



LE
LIVRET
DE L'ACTIF VIE

bienvenue !

Nous sommes des jeunes travailleur·euse·s de l'art, diplômé·e·s, ou encore étudiant·e·s de la Haute École des arts du Rhin de Strasbourg. Nos parcours n'ont pas été sans accroc et nous ne nous sommes pas toujours senties à notre aise dans les espaces et les enseignements proposés par l'école. C'est en se sentant décalé·e·s, et en partageant nos inquiétudes, que nous avons pu élargir nos questionnements individuels : à force de rencontres, discussions, évènements, échanges avec d'autres écoles, d'autres artistes, nous nous sommes rendues compte de tout le travail que nous avons à faire pour questionner les normes dominantes, les formes pédagogiques, et les récits de professionnalisation et de travail dans l'art.

Ainsi il nous est devenu nécessaire d'analyser cette structure école et ses récits en tant qu'espaces politiques, et notamment la vision d'un monde "au dehors" auquel l'école était censée nous "préparer", comme s'il n'en existait qu'un. Nous avons discerné les effets miroirs entre le fonctionnement de notre école et celui des institutions du monde de l'art, et avons ressenti des manques dans son enseignement concernant le travail et sa remise en question.

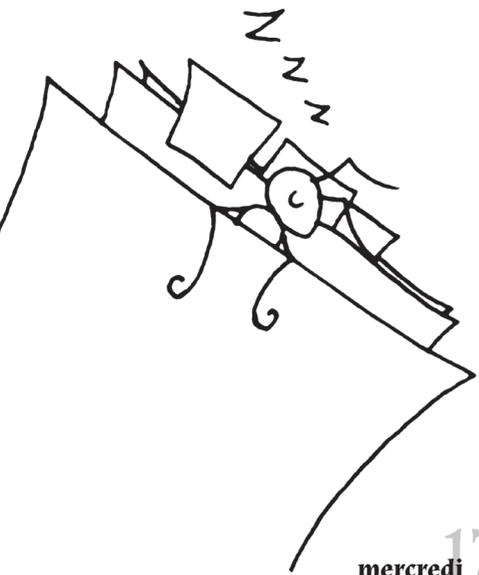
C'est en partant de ces constats que nous avons construit l'événement pour lequel nous nous retrouvons.

Ici, nous aimerions aborder des sujets peu discutés dans les institutions d'éducation à la culture, imaginer des manières différentes d'être professionnel·le, réfléchir aux outils nécessaires pour contrer, esquiver ou retourner les rapports de force et de domination, partager nos réflexions - soutenues par le travail de nombre collectifs et personnes, et lutter contre l'isolement et la tendance compétitive des milieux culturels.

Nous croyons que réfléchir collectivement permet de se sentir plus fort·e·s, et d'avoir plus de pouvoir.

Bonnes découvertes, agitations, lectures !

programme



mercredi 17

18h30 **accueil**

19h00 **PRÉSENTATION PERFORMÉE
DE PUBLICATIONS**

20h30 *lancement du
programme, apéritif*

jeudi 18

09h00
PROFESSIONAL
DREAMS...

12h00
PROFESSIONAL
DREAMS...

16h00

vendredi 19

ÉROTISME
ADMINISTRATIVE

ÉROTISME
ADMINISTRATIVE

samedi 20

L'INCONFORT
COMME OUTIL

L'INCONFORT
COMME OUTIL

projection de film :
Wart of cents
Nadèr S. Ayach

projection de film :
The Film
Eleni Bagaki

projection de film :
J'suis pas malheureuse
Laïs Decaster

*fin du programme,
apéritif*

bienvenue!
page 3

sommaire

programme
sommaire page 5
page 7

jeudi 18

vendredi 19

samedi 20

09h30
10h00

PROFESSIONAL
DREAMS...
page 23

ÉROTISME
ADMINISTRATIVE
page 35

L'INCONFORT
COMME OUTIL
page 47

l'association
page 9

12h00

*organisatrices
intervenant·e·s*
page 11

14h

la communication
page 13
PROFESSIONAL
DREAMS...

ÉROTISME
ADMINISTRATIVE

L'INCONFORT
COMME OUTIL

le lieu
page 12

le budget
page 61

mercredi 17

18h30

accueil

19h00

PRÉSENTATION PERFORMÉE
DE PUBLICATIONS
page 17

projection de film :
War of cents
Nadèr S. Ayach
page 35

projection de film :
The Film
Éleni Bagaki

page 45

projection de film :
J'suis pas malheureuse
Laïs Decaster
page 57

20h30

*lancement du
programme, apéritif*

*fin du programme,
apéritif*

colophon
page 67

l'association

la vie gagnée est une association basée à Strasbourg dont les membres varient selon les moments et les projets.

Son objectif est de permettre l'existence et la diffusion de réflexions collectives à propos des institutions de l'art et de l'enseignement de l'art, des rapports de force à l'œuvre dans ces milieux, de ses travailleur·euse·s et de la précarité économique. Ces réflexions prennent la forme d'éditions, événement, podcasts, projections...



Nous nous sommes monté·e·s en association de LOI 1908, variante de la loi 1901, qui est régie par les articles 21 à 79-III du code civil local, et seulement applicable en Alsace-Moselle.

Les associations de loi 1908 PEUVENT ÊTRE LUCRATIVES sous certaines conditions, mais ce n'est pas le cas de la nôtre. Une autre différence et qu'elles nécessitent SEPT MEMBRES FONDATEUR·RICE·S au lieu de deux. Elle doit également faire contrôler ses statuts par le tribunal d'instance. Toutes réunies le 21/04/21 pour signer les statuts, autour d'un apéritif, boulevard de Nancy, *la vie gagnée* est finalement déclarée association le 29/06/21. Nous nous sommes rendues compte au fur et à mesure de la création de l'association, que cela demandait plus de temps que pensé, de l'attention, des aller-retours administratifs, et même de l'argent, puisque la publication officialisant la création de l'association COÛTE AU MINIMUM 76€.

la vie gagnée dispose également d'un compte en banque, nécessaire à la comptabilité de n'importe quel projet, ce qui a ajouté nombre d'appels, de pochettes plastiques et cartonnées, de mails et de formulaires. Les associations qui rémunéreront des personnes pour leurs prestations doivent également se déclarer comme DIFFUSEUSES auprès de l'URSSAF, et remplir des déclarations budgétaires trimestrielles et annuelles.



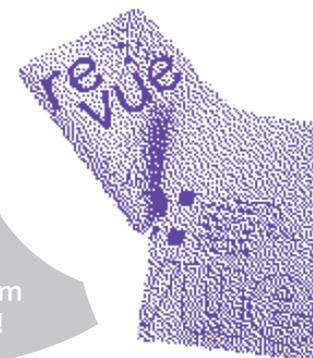
Ce LIVRET DE L'ACTIF·VE est un objet hors-série de la **re:vue**, pensé comme un support aux journées d'atelier, lecture, et autres projections. Le chapitrage suit le programme, et présente des extraits de textes, des exercices, ou des ressources, pour prolonger l'expérience de nos partages de savoirs et expérimentations.

Dans ce livret, comme dans nos autres publications, nous utilisons de l'écriture inclusive. Sa forme varie également selon les contributeur·rice·s, et nous faisons le choix de ne pas la lisser, pour en garder la malléabilité.

La **re:vue** est une publication apériodique, éditée collectivement par des étudiantes et anciennes étudiantes en art.

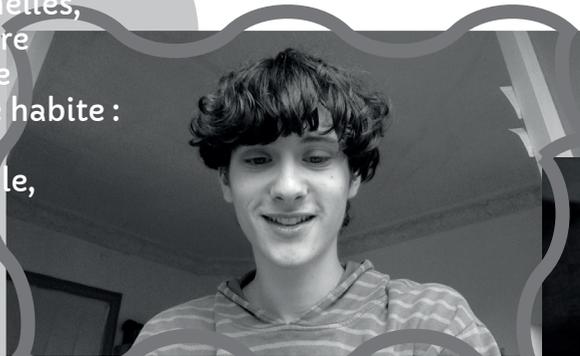
Vous y trouverez des réflexions sur des sujets comme l'argent, le travail, le contexte du covid, la pédagogie, et les oppressions qui les traversent. Nous essayons de varier les formes, essais, fictions, réclamations, images, selon les envies de nos contributrices.

N'hésitez pas à envoyer des propositions à laviiegagnee@protonmail.com pour un prochain numéro !



les organisateur·rice·s et intervenant·e·s

Jules Rouxel
écrit, fait des livres,
performe, seule ou en groupe.
À travers des anecdotes
et des expériences personnelles,
elle tente de comprendre
le monde qui l'entoure
et les environnements qu'elle habite :
la maison, la famille,
le quartier, la ville, l'école,
les mondes de l'art, ...



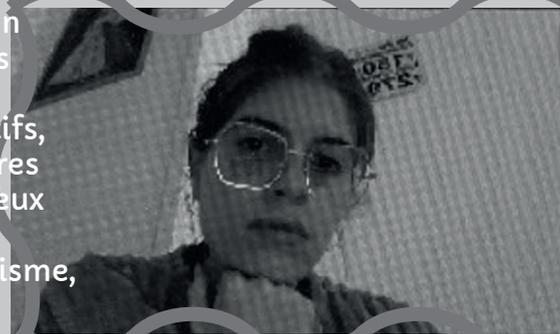
Guilhem Prat
travaille seul ou à plusieurs
avec au centre
l'idée de lire et de donner à lire,
d'écouter ou faire écouter,
pour ne plus forcément penser en
terme de productions
(visuelles, textuelles, sonores) mais
vers comment
celles-ci circulent,
communiquent et existent
dans notre environnement.



Madiana Kané Vieyra
raconte des histoires.
Elle dessine, peint, écrit, filme
et compose des podcasts.
Elle propose des ateliers
où l'on crée des émissions radio,
des textes de science fiction,
des marionnettes,
ou du débat, sur les narrations qui
nous composent.



Le travail de
Gabrielle d'Alessandro
est de mettre en relation
ses ami·e·s et collègues
autour d'événements
plus ou moins performatifs,
et de publications de livres
qui questionnent les enjeux
du travail collectif.
Elle pratique le graphisme,
rédige des articles,
apprécie la paperasse,
et collectionne les éditions.



Anouk Nier-Nantes
s'intéresse de près aux relations
entre des êtres et des lieux, à partir
de récits récoltés, elle réécrit des
films et livres documentaires.
Pendant ses études elle rencontre
des étudiant·e·s avec qui elle
monte la section HEAR du syndicat
solidaire. Son parcours et ses
discussions l'amènent petit à petit
à travailler collectivement aux
sujets des pédagogies et des récits
de professionnalisation
dans les milieux de l'art.



le lieu **LE SYNDICAT POTENTIEL**

Le Syndicat Potentiel est un lieu qui fonctionne avec une association montée depuis 1992. Depuis 2018, il se trouve à Neudorf, au sud de Strasbourg.

Un conseil artistique, composé d'artistes et de chercheur·euse·s, se réunit chaque semaine pour recevoir des propositions, et organiser le programme annuel. Ils composent ensemble des événements, ou les accueillent.

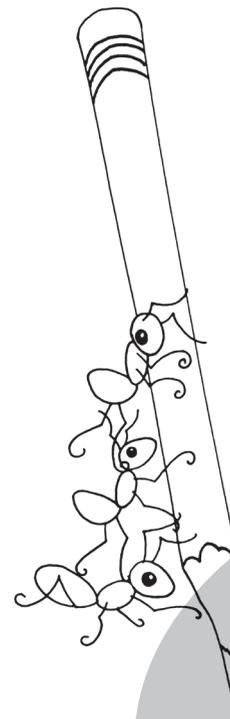
Plus qu'un espace d'exposition, le Syndicat Potentiel observe une ligne de réflexion sociétale, en accueillant des workshops, des temps de discussion, et même certains cours de l'université.

Le Syndicat Potentiel porte également une attention particulière à la vie professionnelle de l'artiste, en proposant un espace de conseils, et des résidences. De nombreux projets d'étudiant·e·s en art, ou de tout jeunes diplômé·e·s y ont trouvé l'espace nécessaire à leurs expérimentations et leurs programmes hybrides.

En tant qu'association, le Syndicat Potentiel nous a également aiguillé·e·s dans l'administration de notre projet, et nous apporte un soutien financier.

leur contact :
syndicatpotentiel[at]gmail.com
au fond de la cour, 109 av. de Colmar
67100 Strasbourg

les artistes invité·e·s pour la communication



Flore Balas

nous a proposé
une série de dessins
entre calme et mouvement
autour de l'image du travail.
Basée à Marseille,
elle est autrice de bandes-dessinées
et fait de la peinture.
Ses personnages, à la fois enfantins
et mélancoliques,
racontent des histoires
de quotidien teinté de mystère.

Le graphisme de cet événement,
pensé par *Gabrielle d'Alessandro*

reprend des grilles simples
et adaptables aux propositions
des autres contributeur·rice·s du livret,
et organisateur·rice·s de l'événement.
Toutes les typographies utilisées
sont libres de droit, et composées
par des designers qui mettent en avant
la notion de partage et d'appropriation
dans ces pratiques graphiques.

Notre imprimeur en sérigraphie,

Élie Partouche

est un humain multi-casquette.
On dirait de lui que c'est un amateur confirmé,
à la fois auteur, graphiste, éditeur, imprimeur
(ordre interchangeable).

Il bidouille aussi un peu de code.

Depuis 2021, il a installé un atelier d'impression
à Lingolsheim, où il peut recevoir des commandes.



proposé par Jules Rouxel, Guilhem Prat
et Gabrielle d'Alessandro



À partir d'un corpus composé collectivement cette année, nous avons pensé une lecture publique à trois voix. Nous y retrouvons des textes de jeunes agissant·e·s du monde de l'art, évoluant dans des cercles peu lointains des nôtres, et portant des interrogations qui résonnent avec l'ensemble de notre évènement. Nous tissons des liens imagés ou thématiques entre ces paroles peu diffusées pour performer une pensée critique en construction.

Au départ de cette lecture,
les critères de sélection des ouvrages étaient qu'ils:

- * SOIENT ÉCRITS PAR UNE PERSONNE DE MOINS DE CINQUANTE ANS ;
- * ÉDITÉS IL Y A CINQ ANS OU MOINS ;
- * PUBLIÉS À MOINS DE CINQ-CENT EXEMPLAIRES.

Nous nous sommes assoupli·e·s depuis,
mais l'idée reste de visibiliser nos pair·e·s.

À la suite de la composition de ce corpus,
nous avons pensé à réunir ces ouvrages et d'autres
qui ont inspiré l'élaboration de notre évènement en
une bibliothèque physique.

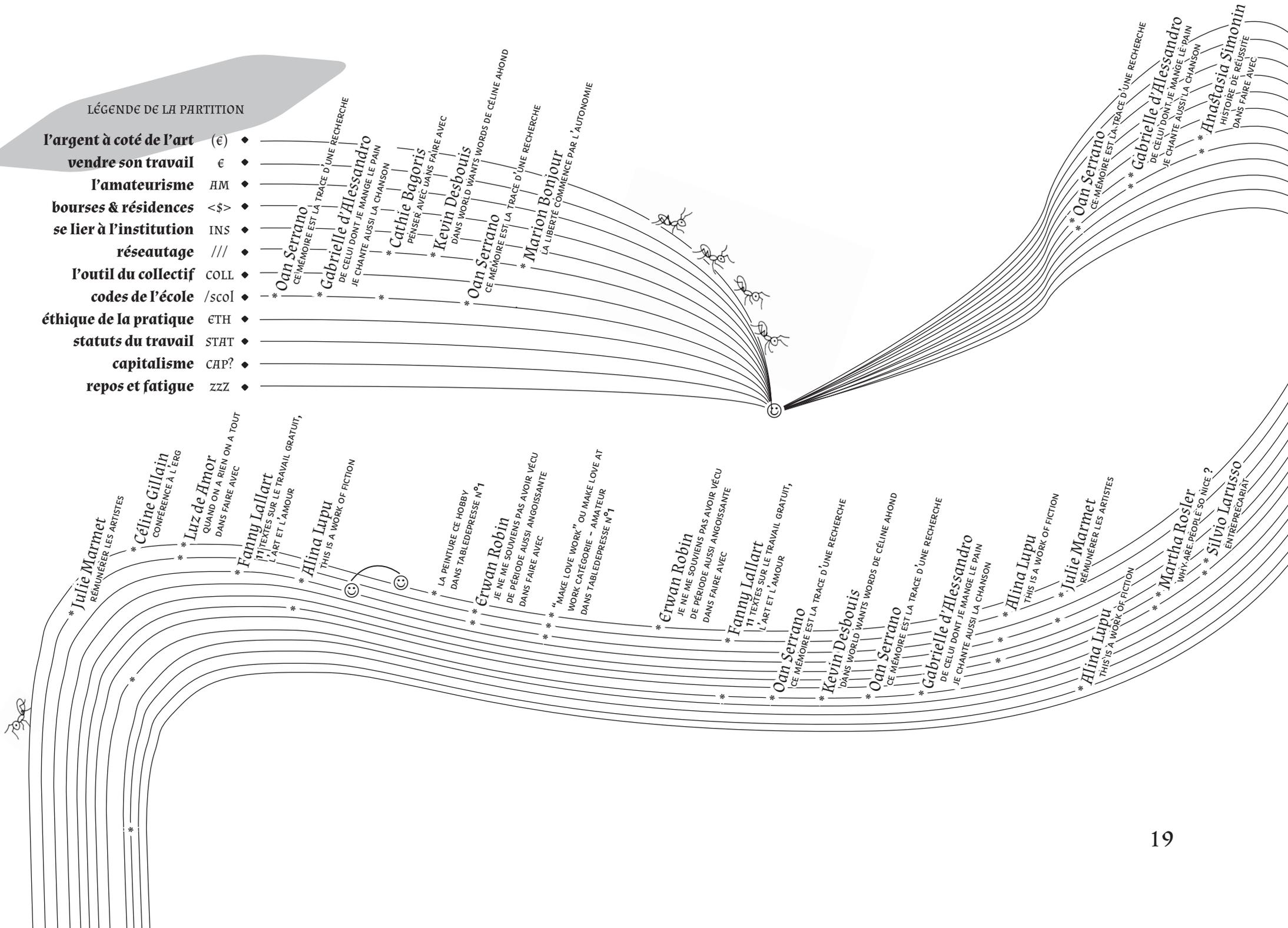


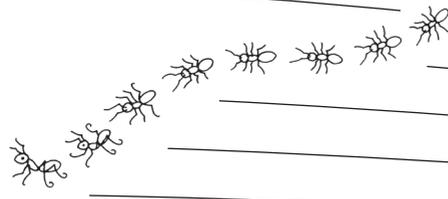
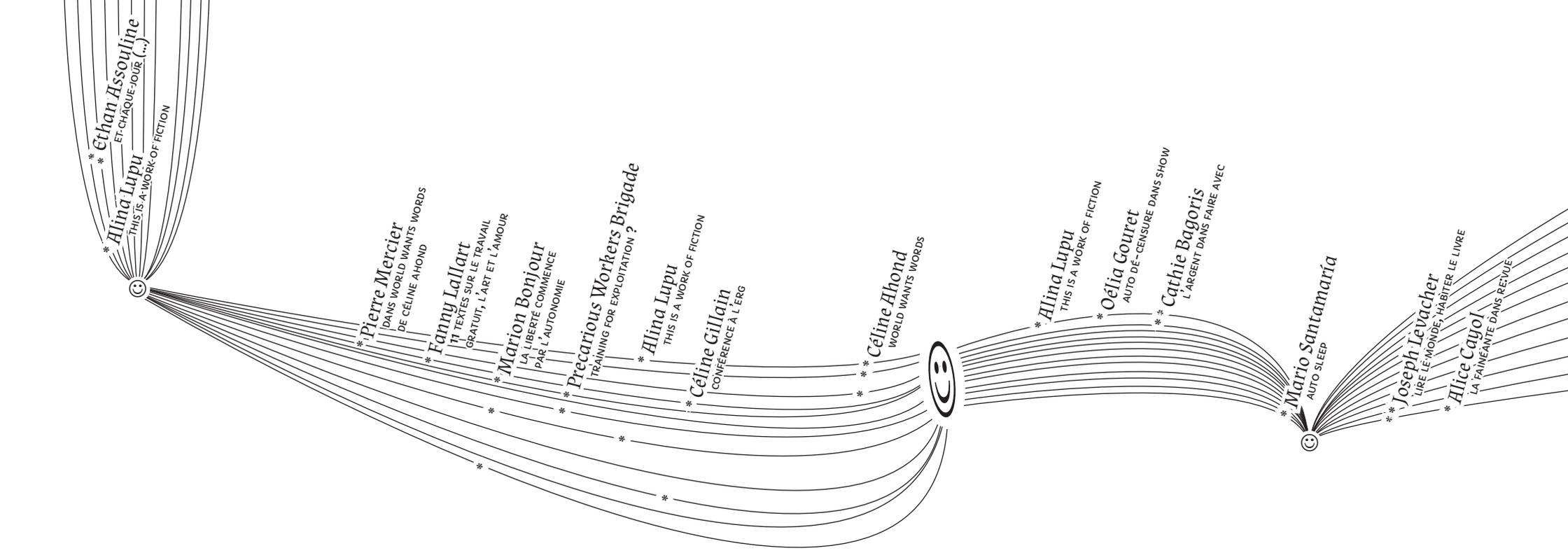
L'achat des ouvrages qui s'y trouvent permet également d'apporter du soutien à des auteur·rice·s et des jeunes maisons d'édition.

Nous pensons poursuivre ce travail d'archives d'une pensée critique et de textes qui nous animent.

LÉGENDE DE LA PARTITION

- l'argent à côté de l'art** (€) ◆
- vendre son travail** € ◆
- l'amateurisme** AM ◆
- bourses & résidences** ^\$> ◆
- se lier à l'institution** INS ◆
- réseautage** /// ◆
- l'outil du collectif** COLL ◆
- codes de l'école** /scol ◆
- éthique de la pratique** ETH ◆
- statuts du travail** STAT ◆
- capitalisme** CAP? ◆
- repos et fatigue** zzz ◆





proposé par Jules Rouxel, Anouk Nier-Nantes
et Gabrielle d'Alessandro



Cet atelier s'inspire d'outils de l'éducation populaire, du théâtre forum et d'autres formes de jeux, pour proposer des mises en situations fictives durant lesquelles les participant·e·s réfléchissent et agissent collectivement.

Les mises en situation seront construites à partir de scénarii, imaginés ensemble et inspirés d'évènements vécus : proposition de stages non-rémunérés, exposition payée en visibilité, abus de pouvoir, discriminations, contrats flous, négociations de conditions de travail, entretien d'un sentiment de redevabilité,...

Nous nous entraînerons ensemble à discerner les mécanismes d'oppression et les rapports de force dans ces diverses situations, et nous serons amené·e·s à y faire face par le jeu.

WORKERS BRIGADE

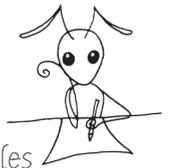
PRECARIOUS

L'atelier Professional dreams... est largement inspirée de l'une des super publications de Precarious Workers Brigade, TRAINING FOR EXPLOITATION?.

C'est un collectif britannique basé à Londres, qui rassemble des travailleur·euse·s de l'art et de la culture ; et qui fait appel à la solidarité dans un contexte d'instabilité et d'austérité économique. Elles et ils mènent un travail de recherche et d'actions pratiques autour des conditions de travail, de l'éducation, de la précarité institutionnelle et des solidarités.

On trouve dans leur tumblr des actualités sur les mobilisations des travailleur·euse·s de l'art, des archives de plusieurs actions collectives, des interviews, et de nombreux outils pratiques (guides, manuels d'exercices...) pour organiser des ateliers et pour s'entraîner à politiser nos rapports aux structures de l'art.

«La professionnalisation est une notion qui devient de plus en plus présente dans les études supérieures. Elle ne s'arrête pas aux centres d'emplois, mais s'infiltré dans bien d'autres espaces du parcours universitaire. Nous nous sommes aperçues que la notion de professionnalisation apparaît de plus en plus comme une partie de des devoirs administratifs et éducatifs des enseignant·e·s et professeur·e·s d'université. Nous pensons que cette tendance à la professionnalisation est problématique à bien des niveaux. En apprenant aux étudiant·e·s à identifier ce que recherche un employeur et ensuite à y correspondre, la professionnalisation normalise certaines attitudes de subordination vis-à-vis de soi-même et du travail, elle promeut le travail gratuit et les comportements individualistes, ce qui décourage les pratiques collectives et la solidarité.»*



«Le but principal de ces outils est d'encourager les étudiant·e·s à développer une approche critique de l'emploi et du travail. Il y a toujours un risque, que, lorsqu'iels questionnent et prennent à parti le "système", les étudiant·e·s se retrouvent paralysé·e·s et démoralisé·e·s. Iels se retrouvent alors devant deux options : le combat (se mettre en compétition) ou la fuite (laisser tomber).»*

«On attend souvent des étudiant·e·s qu'iels éteignent leur sens critique et politique quand iels intègrent un séminaire de professionnalisation dédié à la marchandisation de leur travail, au droit de la propriété sur l'art et le design, et au financement. On vend aux étudiant·e·s une version brillante du travail d'auto-entrepreneur·euse, et leur prodigue principalement des conseils sur "comment réussir dans l'industrie" ou "comment être professionnel et employable" basés sur l'idée de marque, l'entreprenariat et les attentes du marché.»*

Leurs différents guides sont téléchargeables sur leur site :
<https://precariousworkersbrigade.tumblr.com>

* extraits de leur guide TRAINING FOR EXPLOITATION?, publié en 2016, traduits pour ce livret par les vieilles grèves.

TRAINING FOR EXPLOITATION

quelques

COLLECTIFS

qui militent dans le travail artistique

WAGES FOR WAGES AGAINST
Le collectif WFWA débute ses activités (discussions, manifestations, événements,...) en 2017. Iels militent pour une rémunération plus juste des artistes en Suisse, demandent une transparence de la part des institutions culturelles quant à leurs budgets, leurs répartitions, et leurs choix curatoriaux, et dessinent des actions contre les discriminations dans le travail de l'art. Leur site recense des collectifs alliés en Europe, aux USA, et en Australie, présente des publications et leurs actions, et propose de leur verser un soutien financier calculé par le temps passé sur leur site web.

DÉCOLONISER LES ARTS

Décoloniser les arts est une association née en 2015, composée d'artistes et de professionnel-le-s du monde de la culture. Son objectif est de dénoncer les inégalités et le racisme structurel et de mettre en lumière les manques de représentations des personnes racisées. Iels posent un regard décolonial sur nos imaginaires et nos récits pour déconstruire le mythe d'un monde la culture comme lieu de l'égalité, de la liberté et de l'ouverture, et d'insister sur la difficulté qu'ont nos institutions à assumer leur passé colonial. Iels organisent des workshops, manifestations, conférences, séminaires, visites de musée et ont fait paraître deux livres, à la Fabrique et aux presses du réel.

L'ŒUVRIÈRE

Une association des installatrices et installateurs d'œuvres d'art créée en 2018 suite à une édition du festival International de photographies d'Arles. Ils et elles travaillent à alerter autour de leurs métiers peu reconnus et mal rémunérés ainsi qu'à obtenir un statut et une convention collective dédiée aux métiers de l'exposition. Le statut d'association leur permet de s'adresser collectivement à leurs employeurs. L'Œuvrière est liée au collectif la Buse et à Art en Grève.

LA BUSE

La Buse est un collectif indépendant né en 2018, composé de travailleur-euse-s de l'art et d'allié-e-s, qui interroge le milieu de l'art en tant que milieu de travail. Le collectif a pour but de lutter contre la précarisation des métiers des arts visuels et la fragilisation de ses travailleuses : artistes, auteur-ric-e-s, chercheur-euse-s, graphistes, critiques, commissaires d'exposition, enseignant-e-s, producteur-ric-e-s, traducteur-ric-e-s, stagiaires... Leur site liste des revendications et des actions concrètes pour améliorer les conditions de travail dans le contexte actuel et qui posent également la question de l'éthique dans le champ de l'art. Iels ont créé une «plateforme de visibilité des pratiques abusives» pour recueillir les témoignages liées aux oppressions et inégalités dans le milieu. Iels organisent également workshops, séminaires, études, assemblées, rencontres,...

SOLICITUDE

Claire Guetta et Morgan Azaroff forment le duo d'artistes *CLAIRE ET MORGAN*, et ont une relation de couple.

C'est en partant de ces deux points - leur profession et leur relation - qu'ils ont inventé *SOLICITUDE*, la telenovela des artistes émergent-e-s.

Ils travaillent ensemble depuis 2019, basé-e-s à Rennes.

Le projet *SOLICITUDE* leur permet, comme un exutoire, de déverser leurs inquiétudes d'artistes professionnel-le-s et leurs rancœurs d'amoureux-euse.

« Amants, mais rivaux, jamais pleinement satisfaits de la réussite de l'autre, car toujours un peu jaloux : nous avons un scénario tout fait. »*

Ils reprennent les scénarii et l'esthétique satin des telenovelas (séries télévisées hispaniques), des noms des personnages au ton dramatique des dialogues, en passant par les musiques à suspens (toutes composées à la voix, comme les bruitages).

« L'idée de montrer une fausse opulence nous intéresse. C'est quelque chose qu'on retrouve assez souvent dans notre métier. Comme par exemple, le fait d'être un minimum apprêté pour un vernissage, de dire qu'on est toujours sur tel ou tel projet, de rencontrer des acteurs du monde de l'art autour d'un dîner qu'on peut à peine se payer... Bref, de paraître riche, chic et important alors qu'on est précaire et en début de carrière. Ce sont des moments où nous sommes en représentation. »*

* citations tirées d'un entretien du duo avec Doriane Spiteri, disponible sur leur site : <http://www.claireetmorgan.fr/>

L'esthétique "carton-pâte" et l'absence de réels décors (tous incrustés via des fonds verts) imagent le manque de moyens que le duo peut accorder au projet, ce qui est justement critiqué entre les lignes de leurs épisodes : *SOLICITUDE* raconte la vie d'artiste en construction à l'économie instable, et subissant une compétition féroce (dont les vilains traits sont pourtant cachés derrière une épaisse couche de fond de teint).

« Nous pensons que notre travail est plutôt bien perçu par les institutions. Nous avons l'impression qu'ils ne se sentent pas du tout visés par ce que nous racontons. Alors que certains dialogues sont inspirés de phrases dites mot pour mot par des directeurs d'institutions. C'est quelque chose qui nous amuse un peu. »

Flirter avec ce que l'on dénonce, et profiter d'une récupération des institutions, est un équilibre que beaucoup d'artistes doivent adopter pour faire reconnaître leur travail critique.

SOLICITUDE, dans son format série (avec doublages) est disponible gratuitement sur youtube.

Le duo a d'abord pensé cet objet vidéo comme faisant partie d'installations, et a été représenté en centre d'art.



CLAIRE ET MORGAN 29

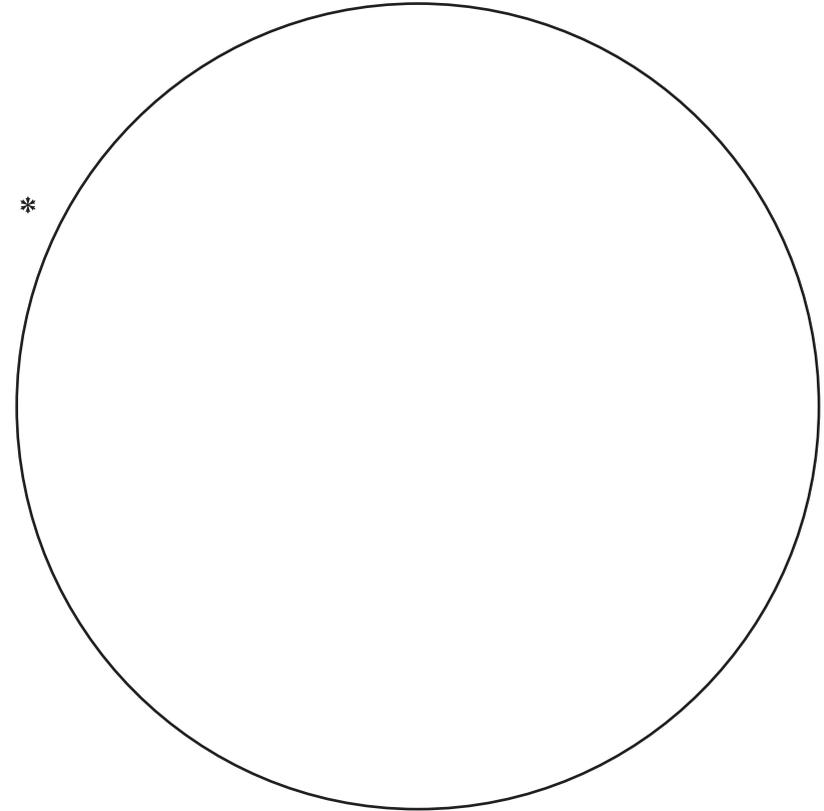
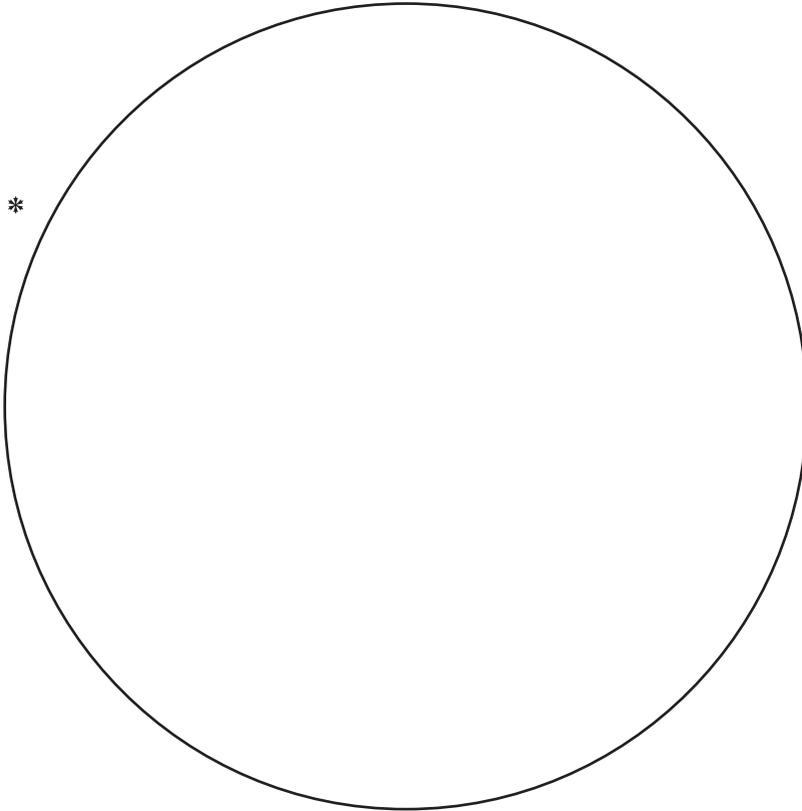


xerçons-nous !

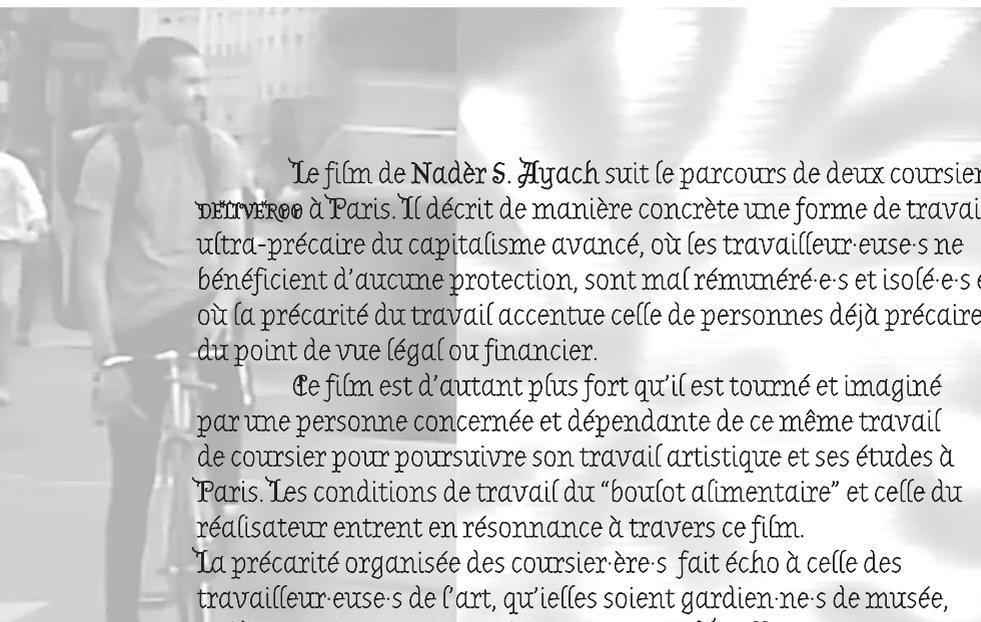
les camemberts

Utilise le cercle ci-dessous *, en le divisant,
pour représenter ton économie sur une année.
(bourses, aides sociales, famille, jobs,...)

Utilise le cercle ci-dessous *, en le divisant,
pour quantifier les différentes activités
qui composent ton travail.
(écriture, dossiers, socialisation, étirements,
administration, création,...)



War of cents



Le film de Nadèr S. Ayach suit le parcours de deux coursiers ~~DE L'ÉCRITURE~~ à Paris. Il décrit de manière concrète une forme de travail ultra-précaire du capitalisme avancé, où les travailleur·euse·s ne bénéficient d'aucune protection, sont mal rémunéré·e·s et isolé·e·s et où la précarité du travail accentue celle de personnes déjà précaires du point de vue légal ou financier.

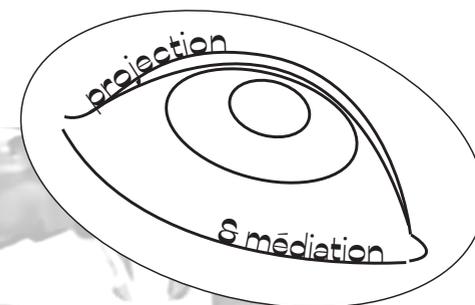
Ce film est d'autant plus fort qu'il est tourné et imaginé par une personne concernée et dépendante de ce même travail de coursier pour poursuivre son travail artistique et ses études à Paris. Les conditions de travail du "boulot alimentaire" et celle du réalisateur entrent en résonance à travers ce film.

La précarité organisée des coursier·ère·s fait écho à celle des travailleur·euse·s de l'art, qu'elles soient gardien·ne·s de musée, médiateur·rice·s, artiste, régisseur·euse·s... En effet on retrouve la notion de "flexibilité" (présentée comme un atout, mais bien souvent vectrice de précarité et d'instabilité émotionnelle et financière), l'isolement des travailleur·euse·s (mise en compétition des individus, salariat déguisé derrière un statut d'auto-entrepreneur·euse), et l'entremêlement entre les temps de travail et la vie quotidienne (qui mène à des heures de travail gratuit, et à l'utilisation de ressources personnelles comme outils de travail). Mais *War of cents* est également le récit des luttes collectives qui sont nées de l'exploitation organisée par ~~DE L'ÉCRITURE~~, récit qui rappelle la nécessité de mobilisations collectives s'attaquant aux structures-mêmes de nos emplois.

Comme l'écrit Aurélien Catin : « *Pour questionner notre condition d'artistes - symboliquement privilégiée mais économiquement désastreuse -, nous pouvons commencer par changer de point de vue. Souvent nous avons cherché à nous mettre au service du mouvement social. Nous allons désormais nous inscrire à son école.* » *



* NOTRE CONDITION, essai sur le salaire au travail artistique. Riot Editions, 2020



SYNOPSIS

« Ce film retrace, le temps d'une livraison, la vie de deux coursiers à vélo à Paris. Tous deux étrangers, Omar et Marwen sont venus en France pour un rêve ; ils se retrouvent à pédaler pour leur survie. À travers ce double portrait intime, nous découvrons le quotidien de beaucoup de jeunes étudiants, mais aussi de pères de famille, qui (re)mettent leur vie en jeu pour réussir à s'en sortir dans ce nouveau système économique. »

Nadèr S. Ayach

18 novembre 2021

proposé par Madiana Kané Vieyra
et Gabrielle d'Alessandro



Un atelier d'écriture, au protocole se rapprochant du plateau de jeu de société, dont les participant-e-s activeront les cartes et les ressources au long de son déroulement.

Chaque étape permettra au groupe de se répartir des éléments de l'écriture d'une fiction collective, entre érotisme et administration. L'atelier débutera par une mise en commun, et le choix collectif d'un scénario à travailler.

Peut-on comparer l'énergie placée dans l'élaboration d'un projet, et celle placée dans la construction d'une relation érotique ? Aurions-nous tort de céder à la passion brûlante du combat administratif, au risque de s'y perdre aveuglément ? Où trouver l'agilité nécessaire pour rebondir après avoir essuyé la déception d'une subvention refusée ? Quel est le lien entre la séduction et la conviction ?

Voilà une sélection des questions auxquelles nous tacherons de répondre ensemble. Nous nous jouerons du langage et de ses doubles-sens pour construire un récit collectif, et inclusif, que nous travaillerons ensuite à l'oral, avec les outils que cela nous permet de mobiliser.



LE MONDE OU L'AUTONOMIE OU RIEN

CHEZ ATELIER TÊMÉRAIRE, 2016

Nous qui désirons sans fin, nous voulons vivre pleinement, nous voulons vivre érotiquement. Nous sommes Eros, parce qu'il est comme nous pulsion de vie en même temps qu'amour, parce qu'il est comme nous révolte contre un monde de mort. Nous voulons être amour, vivre l'amour, faire l'amour. Nous voulons jouir d'être la vie : fêter, imaginer, créer, rêver, voir, faire, être ensemble, vivre ensemble. La vie est un flux, celui de se sentir soi-même, de sentir l'Autre et de sentir notre monde, s'éprouvant, s'épanouissant, s'accomplissant dans cette sensualité. Ce monde actuel, lui, pétrifie ce flux sous forme de marchandise-travail, il nous en dépossède au profit de choses mortes (marchandises, argent, capital) et d'une vie fausse. (...) Nous voulons échanger autre chose que de l'argent et des marchandises. Nous voulons faire croître autre chose que l'économie. Nous voulons faire société autrement qu'au travers du capitalisme. Nous voulons autre chose que ce monde, c'est-à-dire que de ce monde, d'aucune chose, nous voulons.

COMITÉ ÉROTIQUE
RÉVOLUTIONNAIRE

THE SINK

TRADUIT EN 2020 PAR CLAIRE FINCH

Je trouve ça vraiment sexy de serrer mes cuisses contre cet évier. L'évier est si puissant, je peux repérer les endroits où l'émail s'est écaillé, mais je sais que l'évier ne va pas se briser. Même s'il y a quelques zones sombres et que le blanc jaunit. L'évier a été construit pour durer, je peux appuyer de tout mon poids et il ne bouge même pas. C'est plus ferme que les tablettes de chocolat de n'importe quelle personne. Je peux vous dire que le sexe que j'ai avec mon évier est bien meilleur que la plupart des relations sexuelles que j'ai eues avec d'autres personnes. Mon évier ne va pas taquiner mon trou du cul avec sa bite, puis le glisser dedans sans préservatif. Ou partir le matin avant même que j'aie eu la chance de lui dire au revoir. Bien sûr, j'aimerais que l'évier soit plus réceptif, mais on ne peut pas tout avoir, n'est-ce pas ?

MATILDA

BERNSTEIN SYCAMORE

574,8 : L'EXCELLENCE FRANÇAISE

DE LA TRÈS GRANDE

VITESSE FERROVIAIRE

2020

(...)

Le film se poursuit sur trois hommes serrés dans la cabine motrice. Le plan ne permet pas de voir ce qu'empoigne la main du conducteur, mais on comprend que l'homme à sa droite maintient un levier pendant que celui de gauche se satisfait à regarder l'exploit en train de se produire. Puis viennent les images aériennes de la rame, (...) [elle] tient sa position rigide. Elle glisse sur la voie. On revient sur les trois hommes, ils n'ont pas bougé, et répètent à voix haute les chiffres de la vitesse. Puis on voit ce qu'ils voient, la vitesse prise de front qui défonce l'horizon. La rame perce le paysage sur fond de campagne. L'image vibre de vitesse, 31 000 volts dans la caténaire. La caméra tremble au passage du train.

(...)

Enfin, on sabre le champagne, nous sommes en 2007, c'est la première fois qu'on atteint cette vitesse sur terre. Je regarde la vidéo deux fois, parce qu'elle me fait de l'effet.

YASMINE

EL AMRI

DE L'USAGE

DE L'ÉROTISME

DANS SISTER OUTSIDER, 1984

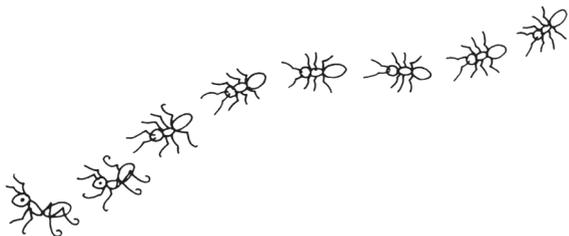
L'érotisme agit pour moi de plusieurs façons, et la première, c'est de me donner de la force, cette force issue du vrai partage d'un objectif quelconque avec une autre personne. La joie partagée, qu'elle soit physique, émotionnelle, psychique ou intellectuelle, construit entre les partenaires un pont, sorte de base permettant de comprendre une grande partie de ce qu'elles ne partagent pas, et d'alléger la menace de leur différence.

Une autre fonction importante du lien érotique, c'est de souligner ouvertement et sans crainte ma capacité à éprouver de la joie. Tout comme mon corps se tend au son de la musique et lui répond en s'ouvrant, attentif à ses rythmes les plus profonds, chaque niveau de sensation m'ouvre la porte d'une expérience érotique épanouissante, qu'il s'agisse de danser, de construire une bibliothèque, d'écrire un poème ou d'étudier une idée.

(...)

C'est une des raisons pour lesquelles l'érotisme est tellement craint et si souvent relégué à la chambre à coucher dès qu'on reconnaît un tant soit peu sa puissance. Parce qu'une fois que nous commençons à ressentir profondément la texture de notre existence, nous commençons à exiger de nous mêmes et de nos engagements qu'ils soient en accord avec cette joie dont nous nous savons capables. Notre savoir érotique nous donne de la force, il devient une lentille à travers laquelle nous scrutons tous les aspects de notre existence, nous obligeant à évaluer honnêtement leur sens dans nos vies. Et c'est là une lourde responsabilité pour chacune de nous, de ne jamais se contenter de la facilité, de la pacotille, du conventionnel attendu, ou de la sécurité.

AUDRE LORDE



DÉSIR POLITIQUE

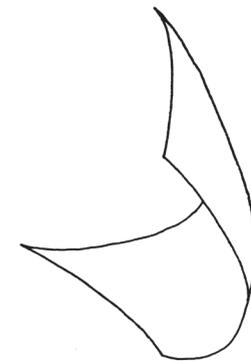
ET ÉCONOMIE LIBIDINALE

DANS LIBRARIOLI'D - DISPERSION, 2020

Le fragment de désir se trouvera alors sur un nouveau terrain qui continuera par ailleurs de répondre au système initial. Cependant, la décontextualisation momentanée, de par l'éblouissement de sa nouveauté, est prompte à faire jaillir de nouvelles velléités, qu'elles soient idéologiques ou relevant d'un autre registre. C'est peut-être dans cet interstice, dans cette suspension momentanée du principe d'individuation connu et acquis, que l'esquisse de la solution nouvelle - c'est-à-dire l'idée, la force, la pulsion - peut se faire connaître aux individus concernés. (...) Le désir social fuit vers un extérieur afin de se reconstituer comme désir vibrant et puissance positive. (...) Le désir est une forme qui se nourrit de substances extérieures pour se maintenir en vie.

(...) quels sont les éléments capables de nourrir le désir politique dérivant ? L'idée, puis la volonté de développer cette idée. La frustration également, bien entendu. Mais aussi le lien, la relation à autrui. Lorsque l'on parle de mouvement social, l'on sous-entend aussi regroupement social, c'est-à-dire rassemblement d'individus qui de par leur déplacement groupé et le choix d'une même direction pour tous, va effectivement incarner une trajectoire, un mouvement physique. C'est peut être cette nourriture affective qui le plus mis à mal. Toute tentative de retour à une activité humaine qui ne peut être marchandée ou capitalisée le sera sans doute inexorablement, via l'intervention de l'État.

AURORE DEBRET





Exerçons-nous !

d'après une idée de Claire Finch

Prends connaissance des extraits ci-dessous, et transforme-les en échanges amoureux, courriers érotique ou lettres de rupture. Pour cela, tu peux en modifier quelques verbes, noms et pronoms, en utilisant le champ lexical correspondant.

« Madame,
J'ai pris connaissance de votre message avec intérêt.
En attendant de pouvoir nous rencontrer, je vous propose,
conformément à votre proposition, de nous envoyer un premier
dossier ; nous pourrions toujours organiser une réunion en visio
pour poursuivre nos échanges. »

« Cela fait plusieurs années maintenant que,
quotidiennement, nous assurons l'accueil et
l'accompagnement d'étudiant-e-s et de diplômé-e-s qui
se sollicitent, que ce soit dans le cadre de l'*** ou que ce soit
pour des démarches plus ponctuelles du type de celles
que vous évoquez. Sans vouloir préjuger de leurs retours,
je laisserai volontiers le soin aux un-e-s et aux autres
de partager ce que cette présence et cet appui leur ont
apporté. Que cela ait pu représenter plusieurs dizaines de
rendez-vous, que cela ait quelques fois pu nous conduire à
diligenter l'intervention d'un avocat, à intervenir auprès de
l'administration fiscale... en dit long sur l'attention que nous
portons à celles et ceux que nous formons. Il est possible
que nous n'ayons pas su trouver de terrain commun nous
permettant de travailler ensemble. Espérons que cela
n'aura été qu'un simple problème de communication. »

« Nous sommes resté-e-s dans l'incertitude quant au
montant de ce partenariat (fixé à 3.000 € puis 4.000 €) alors
que nous avons dû nous engager auprès des personnes
avec lesquelles nous travaillons depuis un an (illustratrice,
graphiste, réalisateur-riche-s, équipe d'organisation).

Nous avons sollicité des éclaircissements
et des rendez-vous sans obtenir de réponse.
Ainsi en l'absence de précision écrite de votre part, nous
avons travaillé en comptant sur les engagements reçus par
oral lors de rencontres avec vous. Nous sommes donc très
étonné-e-s de recevoir une réponse qui, dans un premier
temps ne fixe toujours pas de montant précis à moins de
deux mois de l'événement, et dans un deuxième temps,
refuse - sans autre forme de politesse que par une phrase
entre parenthèses, un budget que nous avons envoyé et
essayé d'enfin valider à de nombreuses reprises. »

« A la lecture de votre dossier, votre projet
ne me paraît pas éligible à une Bourse *****.
En effet, vous indiquez vouloir organiser des ateliers à
destination d'étudiants qui complètent une formation.
De plus les agissants-es rémunérés-es (selon votre budget)
seront les membres du collectif.
Dans le règlement de la Bourse *****, il est indiqué
que les projets d'étude et de formation sont exclus.
De plus ce dispositif vise à soutenir des initiatives de
collectifs de jeunes qui s'engagent dans leur ville, ce qui
s'oppose à une rémunération. »

The Film



Le film de Eleni Bagaki est d'abord un film d'artiste, pensé pour l'exposition, dont l'histoire se lit comme un livre.

Il nous a intéressé parce qu'il raconte au moyen de l'auto-fiction, le temps de réflexion précédant un film d'artiste. Nous suivons l'artiste narratrice au tout début du processus de recherche artistique, et observons comme elle en dévie. Il ne s'agit cependant pas d'un moment de recherche purement intellectuel, poétique ou plastique où toutes les données contextuelles auraient été évacuées, mais d'un moment complètement lié à la vie intime, subjective et sociale, de l'artiste.

Cela lui permet de superposer différentes strates de récit : une histoire romantique et une histoire de domination liée au genre des personnages, une histoire de recherche artistique, une histoire de rapport genre au travail et aux différentes "catégories" artistiques, et enfin une histoire de vengeance, de l'usage de l'art comme piège.

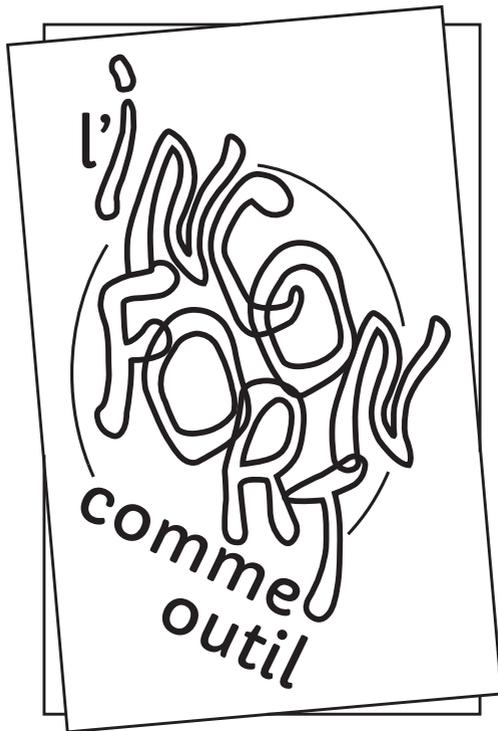
SYNOPSIS

« 'The Film' est un film à propos d'une artiste et d'un réalisateur. Elles se rencontrent et décident de se mettre en couple. Elle veut réaliser un film. Elle n'a aucune idée de ce qu'elle veut filmer. Elle lui vole son scénario. Le scénario est mauvais. Elles se séparent. Elle continue de chercher une intrigue à tourner, quand elle se rend compte que leur relation amoureuse et l'acceptation de leur rupture sont l'histoire qu'elle doit raconter. »

Eleni Bagaki

19 novembre 2021

proposé par Madiana Kané Vieyra,
Jules Rouxel et Anouk Nier-Nantes



Dans LA GENTRIFICATION DES ESPRITS, Sarah Schulman développe l'idée que le confort absolu est une vision gentrifiée du bonheur. Ce bonheur-là ne serait accessible qu'à une partie privilégiée de la population. Ainsi se rendre compte de ses privilèges, ou prendre conscience et rendre visible des situations de domination et d'oppression est inconfortable, et est majoritairement considéré comme antisocial.

Sarah Schulman écrit que c'est notamment en intégrant cet inconfort dans notre vision du bonheur que l'on devient réellement responsable et qu'on cesse de profiter d'un système qui en affaiblit d'autres.

Cet atelier sera un essai pour s'emparer collectivement de cet outil : préciser cette notion et la mettre à l'épreuve avec des débats, partages d'expériences et références, de manière à y voir plus clair lorsque nous sommes pris et prises dans des contextes inconfortables.

SCHULMAN

SARAH

Le bonheur gentrifié est toujours accessible en retour d'une forme de complicité avec l'injustice. En général, nous faisons avec car c'est le privilège des dominant-e-s, le privilège de ne pas se rendre compte de quelle manière notre mode de vie affecte les moins puissant-e-s. Parfois nous avons conscience qu'un certain bonheur se construit au détriment des autres, mais puisque nous ne sommes pas aussi intelligent-e-s que nous voulons bien le croire, nous décidons que c'est la seule manière pour nous de survivre. Nous avons le choix entre la stupidité et la cruauté, mais cela ne doit pas toujours fonctionner ainsi. Après tout, personnes et institutions agissent et se modèlent réciproquement. Cependant, le bonheur aux dépens des autres n'est pas l'unique option, n'est-ce pas ? C'est pourtant de cette manière que l'on nous invite à l'envisager.

En fonction de la caste à laquelle nous appartenons et du contexte, les opportunités d'accéder à davantage de sécurité tout en exploitant des systèmes injustes se présentent régulièrement. Que nous bénéficions de la globalisation, du marché américain, qu'une de nos pièces de théâtre soit produite, que nous ayons accès à un emploi, un appartement, à une relation sont le fait de structures préjudiciables qui nous donnent un avantage injuste en tant que personnes blanches, américaines, éduquées, logées, ayant accès à l'eau courante, à une assurance maladie, pouvant se permettre de faire ses courses chez Whole Foods, ou autre. Nous nous sentons d'autant mieux que d'autres sont privé-e-s de ce que nous avons.

Heureusement, l'industrie milliardaire du développement

personnel nous invite à percevoir ce contexte biaisé comme neutre : acceptez-le. Soyez reconnaissant-e-s. Ne résistez pas. Ainsi, vous serez plus heureux, nous dit-on : "Laissez faire, allez de l'avant, dépassez cela." Si vous faites partie du profil démographique que ce cadre vise à gonfler, l'accepter permettra d'augmenter vos privilèges. Mais si vous faites partie du profil démographique que ce cadre vise à mettre en échec ou à marginaliser, l'accepter permettra d'augmenter les privilèges de ceux-celles qui en bénéficient déjà. Il me semble évident que le bonheur personnel construit aux dépens des autres est un standard de la culture gentrifiée, qui en dépend pour prospérer.

Ce type de dilemme est favorisé par l'idée culturelle selon laquelle le bonheur requiert le confort absolu. Pour transformer ces structures, nous qui bénéficions de ces privilèges devons accepter qu'ils ont été forcés et non mérités. Et que les autres, qui ont été inventé-e-s comme inférieur-e-s, sont seulement en dehors de cette vie basée sur un processus de fausse inflation et ses conséquences matérielles concrètes. Affronter cela signifiera altérer la perception que nous avons de nous-mêmes et passer du statut méritant d'être supérieur-e à celui d'inflationniste. Ce sera inconfortable.

C'est là que réside le problème. L'idée du bonheur avec laquelle nous vivons est basée sur l'affaiblissement d'autres personnes. Mais nous ne nous questionnons pas car nous tenons à cette idée du bonheur qui écarte la notion d'inconfort. Être dans l'inconfort va de pair avec la responsabilité. Mais le fait est que nous vivons selon des valeurs culturelles

LA GENTRIFICATION DES ESPRITS

stupéfiantes, qui rejettent à tout prix l'inconfort, et que nous payons le prix d'une fausse vie, vécue aux dépens des autres dans une société injuste. Notre concept du bonheur exclut toute question gênante ou toute vérité susceptible de mettre certaines personnes mal à l'aise. Être mal à l'aise ou mettre des personnes mal à l'aise est considéré comme antisocial puisque la révélation de la vérité fragilise dangereusement la suprématie. En conséquence, dans notre société, le bonheur des privilégié-e-s est basé sur le fait de ne jamais se mettre en position d'avoir à rendre des comptes. Si nous voulons transformer nos manières de vivre, il faudra faire de nouveau rentrer l'inconfort dans nos vies, comme processus naturel de l'être humain, et comme responsabilité personnelle. Une fois que nous accepterons le fait que cela ne va pas nous tuer, et que nous nous engageons dans ce processus, il s'avèrera à force bien plus tolérable. Une fois que la prohibition de l'inconfort sera révoquée, le démantèlement de la gentrification et de l'idéologie suprématiste fera partie intégrante de notre vie, et en constituera l'aspect le plus intéressant. Ce sera stimulant, et même excitant au final - j'aime me rendre compte que je suis mal à l'aise et essayer de comprendre pourquoi. Ma vie intérieure n'en est que plus riche, je me sens plus profonde et plus humaine.

-> p. 147-148 de l'édition B42, 2018, traduction de Émilie Notéris

LA GENTRIFICATION DES ESPRITS





L'ARPENTAGE

une méthode de lecture col-lective

Pour préparer les ateliers de cet évènement, nous avons utilisé la méthode de l'ARPENTAGE pour s'approprier ensemble des ouvrages théoriques.

L'arpentage est une méthode collective de découverte d'un ouvrage. Cette pratique a pour objectif de désacraliser l'objet livre et la lecture. Il permet de faciliter l'appropriation d'un texte, et de permettre une réflexion collective autour d'une pensée. Issue de la culture ouvrière du 19ème siècle, cette méthode a ensuite été utilisée par des résistants.e.s durant la seconde guerre mondiale avant d'être popularisée dans les mouvements d'éducation populaire.

Voici la méthode d'arpentage que nous avons appliquée lors de nos moments de travail de groupe :

MATÉRIEL

- Un livre à arpenter ;
 - De quoi prendre des notes pour chaque personne participante ;
 - De quoi écrire en grand, comme un tableau ou une grande feuille de papier ;
 - Un groupe de personnes motivées ayant du temps devant elles.
- Cela peut aller de quelques heures à plusieurs jours, en fonction du nombre de personnes et de la grosseur de l'ouvrage.

PRÉPARATION

Nous choisissons collectivement un livre, et nous en procurons un exemplaire. Cet exemplaire est découpé (littéralement) de façon à ce que chaque personne participante se retrouve en possession d'une quantité égale de livre. Ce découpage ne doit pas se faire en fonction des débuts ou fins de chapitres mais bien du nombre de pages.

Nous échangeons sur notre rapport à la lecture, nos facilités, nos craintes, notre passif. Nous fixons un temps de lecture en fonction du nombre de pages par personne.

Chaque personne s'installe dans le lieu de son choix et commence sa lecture, en gardant de quoi prendre des notes à portée de main.

LECTURE ACTIVE

Chaque personne lit à son rythme tout en prenant des notes à partir de points de réflexion établis au préalable. Ces points peuvent être par exemple : Les idées principales / Avec quoi est ce que je suis d'accord où en désaccord / Ce que je savais déjà, ce que j'ai appris / Les questions que je me pose / Les échos avec ma pratique ou mes expériences personnelles.

DÉVIDOIR

Ce temps consiste en un rapide tour de table à chaud, pour faire part de ses ressentis tout de suite après la lecture.

RESTITUTION

Ce temps consiste en un second tour de table au cours duquel chaque personne partage ses notes avec le reste du groupe. Pendant ce temps, quelqu'un d'autre reporte ce qui est dit sur la surface commune (le tableau où la grande feuille de papier). Le plus simple est d'avoir préparé une grille à remplir où chaque ligne correspond à une personne (et donc une partie du livre) et chaque colonne à un point de réflexion.

Ce moment provoque potentiellement des échanges, discussions, débats. Il peut être nécessaire de les recadrer pour permettre à chaque personne de partager ses réflexions, et revenir sur certaines choses à la fin de ce second tour de table.

À la fin de l'exercice nous avons un tableau regroupant des résumés de chaque partie du livre. Il peut être intéressant de le reproduire de façon à ce que chaque personne ayant participé à l'exercice puisse y revenir à sa guise.



LE DÉBAT MOUVANT

se positionner

Le débat mouvant est un exercice issu de l'éducation populaire. Il permet de mettre en place un espace de discussion où les positionnements sont visibles et d'exercer collectivement son esprit critique. Il peut-être organisé de différentes manières selon le public, l'espace ou les objectifs.

Pour cet atelier, nous avons sélectionné des situations et questions prêtant au débat et nous avons commencé par en poser une à l'ensemble des participant.e.s. Ceux-ci devaient alors se répartir dans un espace séparé en deux zones : « pas d'accord » ou « d'accord ». Par la suite, les participant.e.s donnent leur avis et expliquent leur positionnement tour à tour (ou selon leur envie de parler). Si à l'écoute d'un argumentaire une personne a envie de changer de position (donc d'avis), elle peut se déplacer dans l'espace délimité. Le but n'est pas de trouver une solution mais de discerner où sont les contradictions et les enjeux. L'intérêt réside à la fois dans l'obligation de choisir « son camp » et de le rendre visible physiquement mais aussi dans la possibilité de construire un raisonnement en mouvement, qui s'affine.

Les références mobilisées par cet atelier :

ARTICLE

* Sara Ahmed, « Les rabat-joie féministes (et autres sujets obstinés) », *CAHIERS DU GENRE* 53, p.77-98.

LIVRES

- * Dorothy Allison, *PEAU. À PROPOS DE SEXE, DE CLASSE ET DE LITTÉRATURE*, traduction de Nicolas Milon, Cambourakis, 2015.
- * Carla Bergman, Nick Montgomery, *JOIE MILITANTE, CONSTRUIRE DES LUTTES EN PRISE AVEC LEURS MONDES*, traduction de Juliette Rousseau, Éditions du commun, 2021.
- * Audre Lorde, *SISTER OUTSIDER, ESSAIS ET PROPOS D'AUDRE LORDE*, Mamamelis, 2003.
- * Paul B. Preciado, *UN APPARTEMENT SUR URANUS*, Grasset, 2019.
- * Sarah Schulman, *LA GENTRIFICATION DES ESPRITS*, traduction de Émilie Notéris, B42, 2018.

PODCAST

* Ines Bezaad, *OFFRIR DES PIMENTS À MES ANCÊTRES*, 2020, 8 minutes.

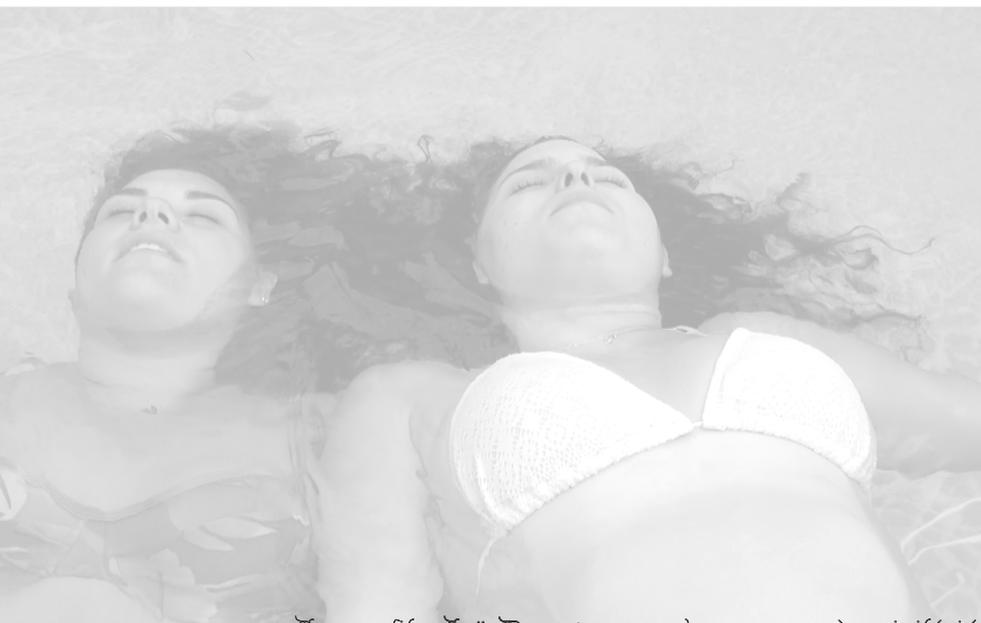
FILM

* Lizzie Borden, *BORN IN FLAMES*, 1983, 80 minutes.

COMPTE INSTAGRAM

* COLLECTIF FRACAS, @collectif.fracas

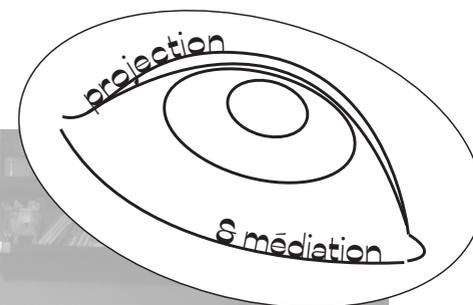
J'suis pas malheureuse



Avec ce film, Lais Decaster nous donne un accès privilégié à toute une période de vie et d'intimité de son groupe d'amies. C'est le moment d'entrée dans la vie "adulte", d'apprentissage, et de "professionnalisation", avec tout le stress et les incertitudes que ces termes charrient.

En filmant ses amies, Lais Decaster apprend, et les images qu'elle tournait au départ sans objectif précis deviennent petit-à-petit un film. C'est notamment pour cela que le film nous a plu. Il a été réalisé dans un temps long, et à partir de l'intimité de la réalisatrice, qui parle de là où elle est située et de ce qu'elle connaît : son entourage et ses amies qui grandissent.

En ressort une pensée critique du temps charnière qui suit les études, et qui est censé être décisif pour la suite. On y parle aussi d'accessibilité des formations et des facteurs sociaux qui déterminent ces parcours. C'est enfin un film qui parle de l'importance d'être entourée de personnes proches, d'entretenir et de chérir des liens d'amitiés.



SYNOPSIS

« Depuis ma sortie du lycée il y a cinq ans, je filme au quotidien mon petit groupe de copines. Devant ma caméra, les filles racontent spontanément leurs amours, la vie sexuelle, mais aussi la famille, les études et l'entrée pas à pas dans le monde des adultes. Avec sa part d'inconnu et d'incertitude. Ce film évoque ma jeunesse à Argenteuil. Et comment nous grandissons ensemble, toujours soudées. »

20 novembre 2021

Lais Decaster

les dépenses

communication

matériel des ateliers + c

le livret des ac

livres denrées (vernissage,

rémunération des agiss

rémunération du tra

rémunération illustrat

rémunération Quer

Rouleau de papier

$$1,5 * 3 + 1 * 2 + 1 * 2 + 62,5 \\ = 125$$

$$6 * 3 + 6 * 2 + 6 * 3 + 6 * 1 + \\ 1,5 * 3 + 1 * 2 + 1 * 2 + 62,5 * \\ 40 \\ = 5000$$

$$18 + 12 + 18 + 6 + 4,5 + 4 \\ = 62,5$$

$$18 + 12 + 18 + 6 + 4,5 + 4 * \\ 40$$

+ on parlait de trois rev environ
+ tout le travail en pointillé, lire
—> 30h = une semaine de trav
—> 30h x 9€ = 1350€ / 5 pers
—> 9€ = le smic horaire net ar

calcul des heures d'ateliers (se

onfort 6h pour 3p

isme 6h pour 2p

de l'art 6h pour 3p

ciels et marchés 6h pour 1p

1h30 pour 3p

diation projections 1h pour 2

= 40€ —> puisqu'on se pay

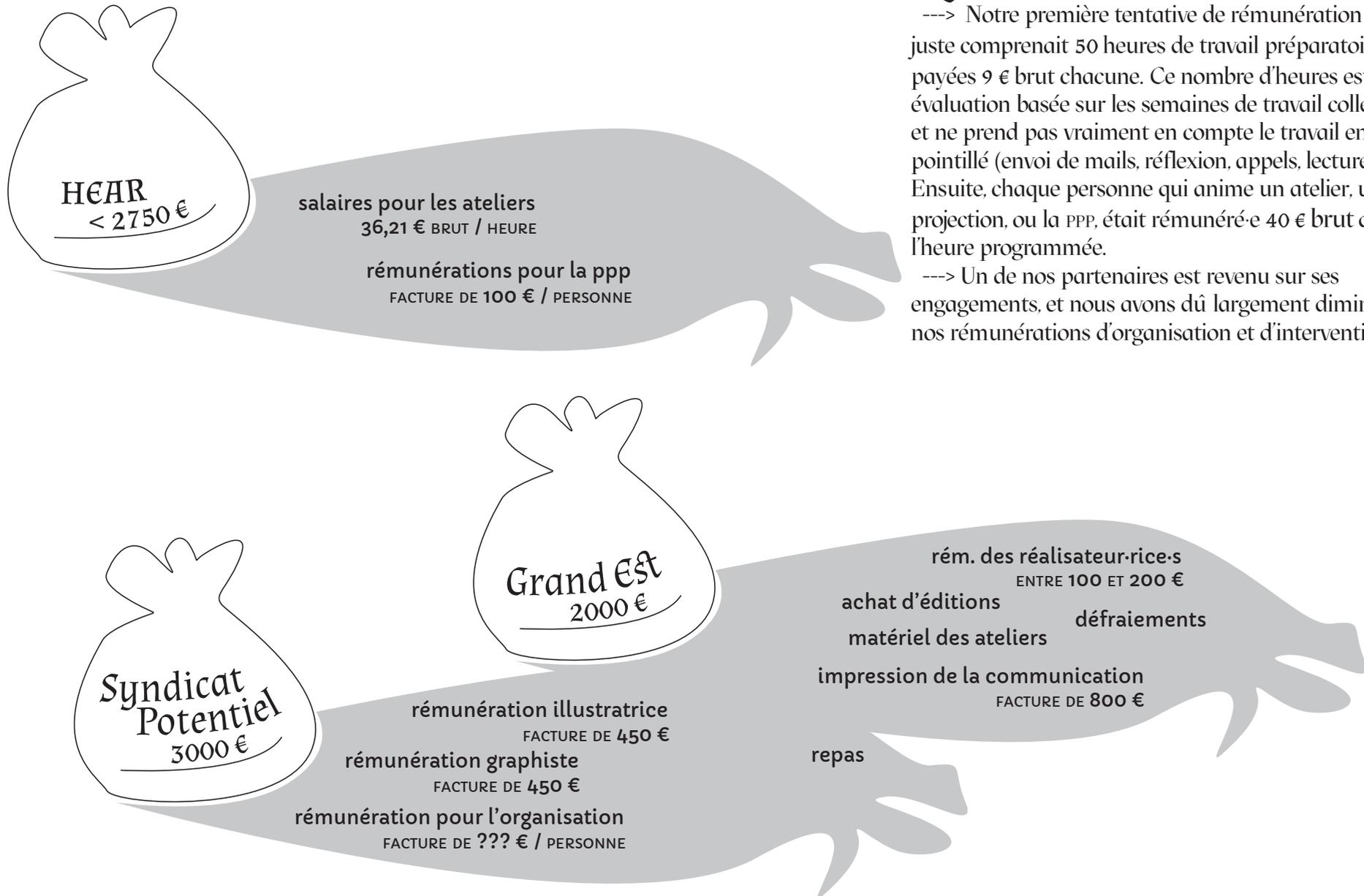
30h à payer x 40€ = 2500€

uite, on pourra calculer les

le budget de l'événement

---> Notre première tentative de rémunération juste comprenait 50 heures de travail préparatoires, payées 9 € brut chacune. Ce nombre d'heures est une évaluation basée sur les semaines de travail collectif, et ne prend pas vraiment en compte le travail en pointillé (envoi de mails, réflexion, appels, lecture,...). Ensuite, chaque personne qui anime un atelier, une projection, ou la PPP, était rémunéré-e 40 € brut de l'heure programmée.

---> Un de nos partenaires est revenu sur ses engagements, et nous avons dû largement diminuer nos rémunérations d'organisation et d'intervention.



COLOPHON DE CE LIVRET

A. LIZIARD
& E. OZEARY

CLARA
SAMBOT

LUIGI
GORLERO

ALBERTO
CASAGRANDE

URSS,CF

ANA
SANFELIPPO

VIKTORIYA
GRABOWSKA

typographie

GABRIELLE
D'ALESSANDRO

graphisme

LA VIE
GAGNÉE

*texte
photo*

FLORE
BALAS

dessin

ÉLIE
PARTOUCHE

sérigraphie

gagnée remercie

JEAN-
FRANÇOIS
MUGNIER

CLAIRE
&
MORGAN

TOUSTES NOS
AMI·E·S
QUI NOUS ONT SOUTENU·E·S

LES MEMBRES
FONDATRICES

ELENA
BAGAKI

NADÈR
S. AYACH

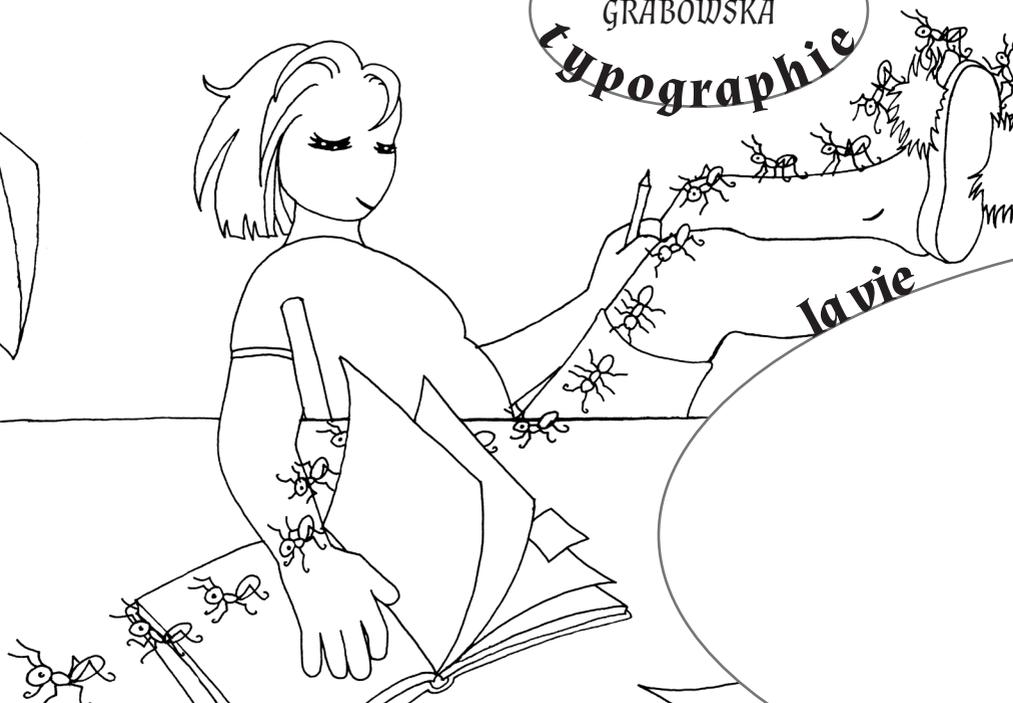
LAÏS
DECASTER

Grand Est

HEAP

syndicat
potentiel

la vie



17

20 novembre
(2021)

SYNDICAT
au POTENTIEL

